

TROTTIER (JULES)

Angers 1857-60

Le 3 janvier, nous apprenions, avec peine, la mort de notre Camarade Jules Trottier, directeur de l'usine métallurgique de Kerglaw, en Hennebont, succombant, à cinquante-deux ans, aux atteintes d'une longue et douloureuse maladie.

Notre Camarade Jules Trottier avait, à Hennebont, une situation importante; ses ateliers occupaient de nombreux ouvriers, et son rang dans l'industrie lui avait valu l'honneur d'être maire d'Hennebont, conseiller général, juge au Tribunal de Commerce de Lorient et vice-président de la Chambre de Commerce du Morbihan. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis trois ans.

Rarement on avait vu une aussi nombreuse affluence se presser autour d'un cercueil; il est vrai que Trottier fut toujours pour son personnel, employés et ouvriers, non seulement un directeur aimé, mais encore un ami.

Sorti de l'École d'Angers, il travailla dès ses débuts aux côtés de son père, comme lui, Ancien Élève et comme lui Sociétaire.

C'est en 1859 que MM. Trottier, frères, père et oncle de M. Jules, fondèrent une Société ayant pour but la création à Hennebont, pays privé de toute industrie, d'une usine métallurgique pour la fabrication des fers et des fers-blancs. Les deux frères associés placèrent dans la Société tous les capitaux qu'ils possédaient et qui étaient le fruit de leurs trente années de travail.

Cette usine a prospéré au delà de toute prévision, et une forte population ouvrière a vécu heureuse et tranquille du travail continu et largement rémunérateur de l'usine, successivement dirigée par MM. Trottier père et fils, pénétrés tous deux des paroles suivantes prononcées par un grand maître d'usine qui est en même temps un grand philanthrope :

« Cherchons la prospérité en rendant les autres heureux. Nous travaillons dans notre intérêt et dans l'intérêt de l'humanité entière, en travaillant pour le bien-être des ouvriers. Sacrifions, dans ce but, un peu de nos loisirs; hasardons un peu de notre argent, et, enfin, mettons-y un peu de dévouement. »

L'usine occupe environ 700 ouvriers et ouvrières; la force motrice dont elle fait usage est d'environ 1000 chevaux dont le quart est fourni par une turbine qu'alimente le Blavet, et le reste par différentes machines à vapeur.

Le travail de l'usine comprend cinq parties principales: 1° la transformation des fontes et ferailles en lingots d'acier: 2° la transformation des lingots d'acier en barres et en tôles minces; 3° la préparation des tôles pour le fer-blanc; 4° la fabrication du fer-blanc; 5° la décoration et l'impression de ce fer-blanc.

Depuis une quinzaine d'années, Émile Trottier (Ang. 1828) avait chargé son fils, Jules Trottier, de la direction générale des forges de Kerglaw, et il sut, malgré les différentes crises industrielles, les maintenir prospères et même en doubler la puissance, en donnant ainsi du travail à un nombre d'ouvriers toujours grandissant et qui l'aimaient comme un père.

Cette mort est un deuil cruel pour tous ceux qui l'ont approché et connu. Mais combien est plus amère cette séparation pour ses vieux parents, pour celle qui fut la compagne de sa vie d'activité et de travail! Qu'ils reçoivent le témoignage ému de notre sympathie pour le Camarade qui n'est plus.

A. LE DANTEC.

(Ang. 1857-60.)

Plusieurs discours ont été prononcés sur la tombe : par M. le Préfet du Morbihan ; par M. Gibon, ingénieur, sous-directeur des forges, et par M. Le Coupenec, conseiller général.

Nous extrayons du *Progrès du Morbihan* les deux premiers discours.

DISCOURS DE M. POIRSON

PRÉFET DU MORBIHAN

MESSIEURS,

« J'ai le douloureux honneur d'avoir à vous retracer, en quelques mots, la vie de celui que nous pleurons tous, — j'ai à vous dire ce qu'il fut comme homme public et comme homme privé.

» Vous tous, Messieurs, qui avez été les compagnons de ses combats et les témoins de ses souffrances, vous avez tenu à venir rendre un suprême hommage à cet ami bien cher, le plus fidèle, le plus intègre, le plus désintéressé des hommes.

» Atteint d'un mal contre lequel les efforts de la science et les tendres soins dont il était entouré devaient demeurer impuissants, il a vu venir la mort, sans crainte, n'ayant qu'une seule préoccupation : cacher la gravité de son état à tous les siens. — Entourons tous, de notre affectueuse et douloureuse sympathie, cette veuve inconsolable, si malheureuse et si héroïque, qui fut la compagne dévouée de sa vie, [de ses travaux et de ses souffrances.

» Quoi de plus navrant que cette agonie épouvantable à laquelle nous assistions depuis de longs mois, déjà. D'un côté, ces pauvres parents, voyant frappé à mort, à la fleur de l'âge, dans toute la plénitude de ses facultés, ce fils, si tendre et si bon, qui représentait toute leur affection et toutes leurs espérances ; — de l'autre, cette compagne si dévouée et si courageuse, refoulant ses larmes et s'efforçant de sourire à son cher malade qui, lui, hélas ! de son côté, ne se faisait aucune illusion sur la gravité de son état.

» Recevez tous, chers affligés, l'hommage de notre respect et de notre vive douleur.

» Cette mort, si cruelle pour la famille et si douloureuse pour ses amis et pour tous ceux qui ont apprécié son caractère affable et dévoué, cette mort est aussi une grande perte pour la République. Sa vie politique est assez lumineuse pour qu'elle reste dans nos mémoires sans le secours des apologies funèbres.

» Qu'ai-je besoin de rappeler ici les premières luttes de la famille Trottier, aux heures où il y avait péril à dire tout haut sa pensée, car ces luttes, ce sont les vôtres, et ce passé est celui du parti républicain tout entier. Ce que je puis affirmer bien haut, c'est que la famille Trottier, en apportant ici par la création d'une industrie prospère le mouvement et la richesse, y a implanté, je puis bien le dire, d'une façon indéracinable, la République et la Liberté. Sur ce champ de bataille de la démocratie, le père



n'a pas tardé à rencontrer dans son fils un auxiliaire précieux.

» Dans les modestes fonctions de conseiller municipal d'Inzinac, qu'il a exercées de 1874 à 1888, comme dans l'accomplissement de son mandat de maire d'Hennebont, qu'il a rempli de 1888 jusqu'à aujourd'hui, Jules Trottier a toujours été animé du même esprit consciencieux, agité des mêmes scrupules et n'obéissant qu'à une seule passion, la passion du bien et du vrai. Constamment fidèle au principe qui faisait la base de sa foi politique, républicain il était, républicain dévoué il est resté.

» Quelques mots suffiront à caractériser ce noble caractère: Jules Trottier n'a connu ni les compromissions, ni les faiblesses. Cette conscience droite et ferme n'a jamais manqué à ce qui lui apparaissait comme le devoir. En 1881 et 1889 il sacrifiait, sans hésiter, à ce qu'il considérait comme l'intérêt de son parti, son repos, sa tranquillité, pour se jeter au milieu de la mêlée électorale.

» Dois-je dire, enfin, qu'il nous offre un exemple, bien rare dans tous les temps, plus rare, peut-être encore, dans celui-ci, de simplicité, de modestie et de désintéressement.

» Voilà ce que fut l'homme politique, sans peur et sans reproche.

» Ce n'est pas seulement le républicain convaincu, c'est aussi l'homme privé, excellent en tout point, dont nous déplorons la perte.

» Caractère toujours égal, cœur excellent, compa-

tissant aux préoccupations et aux peines d'autrui, il se les appropriait en quelque sorte et se serait considéré comme en devenant responsable, s'il n'avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour y porter remède.

» On le trouvait toujours prêt quand il s'agissait d'une cause juste à soutenir ou d'une infortune à soulager. — On peut dire qu'il n'est point de jour qu'il n'ait marqué par un service rendu ou par un bienfait. — Né près du peuple, vivant avec lui par la nature de ses fonctions, c'est pour la classe ouvrière qu'il garda le meilleur de sa sollicitude. — Très affable, toujours accueillant, d'une bonhomie touchante lorsqu'il avait affaire aux humbles. Il a su conquérir les sympathies de tous.

» Non seulement administrateur consommé, il fut également un directeur aimé de ses ouvriers auxquels il était sincèrement attaché : il eut le rare mérite d'obtenir l'affection et le dévouement de son personnel, tout en exigeant beaucoup de lui. Mais il savait montrer l'exemple et possédait au suprême degré une double qualité : « la justice et la bonté, » qui lui avait gagné tous les cœurs.

» Il faut l'avoir vu à l'œuvre, dans son intérieur, pour comprendre les regrets qu'il laissè à ceux qui ont éprouvé le charme de son commerce, de sa bonne humeur et sa sympathie affectueuse.

» Voilà l'homme politique, voilà l'industriel, voilà l'homme privé. — Et cet homme est emporté en pleine moisson de la vie.

» De vous, qui fûtes tout cœur, tout dévouement et toute conviction, nous nous souviendrons toujours avec toute notre âme et avec tout notre cœur. »

DISCOURS DE M. GIBON

INGÉNIEUR, SOUS-DIRECTEUR DES FORGES

« MESDAMES, MESSIEURS,

« C'est un douloureux devoir que j'accomplis en venant saluer, pour la dernière fois, celui qui fut pour nous, employés ou ouvriers des forges d'Hennebont, pour moi surtout qui le voyais de plus près, non seulement un directeur aimé, mais surtout un ami.

Vous connaissez sa vie, elle s'est écoulée au milieu de nous tous. Mais ce que ne savent qu'incomplètement ceux qui ne l'ont pas vu à l'œuvre, c'est que celui que nous pleurons aujourd'hui était un travailleur infatigable : le premier à l'œuvre, il se retirait le dernier. Chargé, il y a plus de onze ans, de la direction de l'usine créée par son père, il sut, malgré les crises industrielles qui accumulaient ailleurs tant de ruines, les maintenir prospères et même en doubler la puissance en donnant ainsi du travail à un nombre d'ouvriers sans cesse grandissant.

Lorsque, plus tard, la confiance de ses concitoyens l'appela aux fonctions publiques, il en accepta consciencieusement toutes les charges. Juge consulaire, vice-président de la Chambre du Com-



merce, maire d'Hennebont, il remplit ces divers mandats avec un dévouement bien rare.

Nommé membre du jury de l'Exposition en 1889, il fut choisi par ses collègues comme secrétaire rapporteur. Ce fut alors pour lui une période d'activité prodigieuse, de véritable surmenage dont seuls ceux qui l'ont approché à ce moment-là peuvent se faire une idée. Il se reposait des fatigues endurées à Paris, en venant reprendre sa tâche à Hennebont. Sa santé robuste paraissait pouvoir lui permettre impunément de pareils excès. Mais qui pourrait dire que ce n'est pas au travail surhumain de cette année qu'est due l'éclosion du germe de la maladie qui l'atteignait presque aussitôt?

Le gouvernement de la République le récompensa par la décoration de la Légion d'honneur. Alors que nous fétions cette distinction si méritée, personne de nous ne prévoyait que, trois ans après, jour pour jour, nous le verrions, lui si plein de santé, frappé par la mort.

Homme de progrès, il l'a recherché en toutes choses; industriel, toujours au courant des découvertes les plus récentes, il n'hésitait pas à en poursuivre l'application, dès qu'elles paraissaient pouvoir passer du domaine de la théorie dans celui de la pratique.

Sa foi au progrès, son amitié pour les travailleurs avaient fait de lui un républicain convaincu, et cela bien avant l'heure du triomphe, alors que la République n'était encore que l'idéal des cœurs généreux,

épris de justice et de liberté, prêt à tous les sacrifices pour sa réalisation.

Aussi, il y a quelques mois, ses amis comprirent combien son état était grave, lorsqu'ils le virent, lui, le républicain de la veille, le soldat de la première heure, céder à un nouveau venu, le drapeau pour lequel, avec son père, il avait tant lutté.

Mais nous espérions encore que nos craintes seraient vaines et que cet affreux malheur serait épargné à ses vieux parents, à celle qui fut la compagne de sa vie et qui, pendant ces trois dernières années, par des soins constants, par un dévouement sans limites, a tenté vainement de l'arracher à la maladie et à la mort.

Si quelque chose pouvait diminuer leur immense douleur, ce serait la sympathie profonde que leur témoigne la population d'Hennebont, tous les ouvriers et tous ces amis venus de si loin pour les accompagner jusqu'ici.

Cher monsieur Trottier, pour la dernière fois adieu! Dormez en paix; votre nom, associé à celui des vôtres, votre souvenir restera gravé par la reconnaissance au fond de nos cœurs. Cette population ouvrière, que vous avez aimée, ne vous oubliera jamais et, tant que l'usine dont la prospérité a été le but principal de vos efforts sera debout, elle ne sera pas désignée autrement que par le nom de ses fondateurs, le Vôtre.

---